Zeitschrift: Archives des sciences physiques et naturelles
Herausgeber: Société de Physique et d'Histoire Naturelle de Genève
Band: 15 (1933)

Nachruf: Louis Duparc : membre ordinaire depuis 1889, ancien président
Autor: Joukowsky, E.

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 14.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

A côté de ce faisceau de travaux, rayonnant en quelque sorte autour du phosphore, Posternak a laissé les fruits de son labeur intelligent et infatigable dans d'autres champs de la biochimie: identification des matières colorantes du sérum de l'homme et de différentes espèces animales, travaux sur les acides non saturés, leurs dérivés iodés et l'emploi thérapeutique de quelques-uns de ces derniers, extraction du principe actif du Cascara sagrada (la « péristaltine » de l'arsenal thérapeutique moderne).

S. Posternak était membre de la Société de Physique depuis 1920. Notre Société a perdu en lui un membre dévoué et fidèle, qui lui a fait grand honneur.

Aux regrets que nous éprouvons en pensant à lui, s'ajoutent nos pensées de très grande sympathie pour sa famille, et pour son fils que la Société de Physique est heureuse de voir continuer à représenter dignement dans son sein le nom de Posternak.

CHERBULIEZ.

LOUIS DUPARC

Membre ordinaire depuis 1889, ancien président.

Né à Carouge (Genève) le 13 février 1866, Louis Duparc a fait toutes ses études dans les écoles de Genève, jusqu'au doctorat ès-sciences qu'il obtint en 1887, avec une thèse de chimie organique.

Doué d'une mémoire et d'une faculté d'assimilation peu communes, il débute très jeune, à l'âge de 22 ans, dans l'enseignement universitaire comme chargé de cours de minéralogie, que Charles Soret abandonnait pour succéder à Wartmann comme titulaire de la chaire de physique.

En 1899, il est nommé professeur extraordinaire, puis en 1892, professeur ordinaire de minéralogie et pétrographie, et suppléant pour la géologie dont le titulaire était Carl Vogt.

Il venait alors de terminer un séjour à Paris où, en compagnie de Louis Mrazec, devenu plus tard le géologue de la genèse des gîtes pétrolifères, il avait travaillé au Collège de France

sous la direction de Fouqué et Michel Lévy, les deux brillants fondateurs de la science pétrographique en France.

La période de transformation des chaires, d'ailleurs, ne s'arrête pas là. En 1895, Louis Duparc est nommé professeur ordinaire de géologie et paléontologie et, dès ce moment, on prévoyait l'éventualité de confier plus tard cette chaire à un autre titulaire. Le cycle s'achève en 1900. Dès cette année, Duparc est et restera titulaire de deux chaires: la minéralogie et la pétrographie, d'une part, et la chimie analytique.

Ce bref résumé suffit à lui seul à montrer la diversité des sujets que Louis Duparc a abordés et n'a cessé de cultiver durant toute sa carrière. Pour classer ses travaux, il faut procéder par matières, pour éviter l'impression de discontinuité que donne l'ordre chronologique. Une analyse complète de son œuvre sera faite dans d'autres publications, et nous nous bornerons ici à mentionner les principaux travaux qui marquent les grandes étapes, en commençant par ceux qui concernent la géologie et la pétrographie, pour passer ensuite à la chimie analytique.

De 1887, année de la publication de sa thèse, à 1889, Duparc publie encore quelques travaux de chimie organique. Mais, à partir de là, il s'oriente vers la pétrographie où sont toujours conduites de front l'étude physique des minéraux et des roches, et leur analyse chimique; et dès le début se manifeste la préoccupation de mener de pair les recherches scientifiques et les applications pratiques.

Il pénètre dans le domaine encore peu exploré de la constitution pétrographique des terrains sédimentaires (schistes ardoisiers et poudingues carbonifères, quartzites du trias, schistes de Casanna, grès de Taveyannaz). Cette série s'échelonne de 1889 à 1894.

En 1891, en collaboration avec son assistant Louis Mrazec, il s'attaque à l'étude de la protogine du Mont-Blanc et de sa couverture cristalline, question à l'ordre du jour à cette époque où les opinions étaient partagées sur le processus de l'injection des magmas acides entre les feuillets de leur manteau sédimentaire. Ces études sont résumées dans un important mémoire intitulé: « *Recherches géologiques et pétrographiques sur*

le massif du Mont-Blanc », publié en 1898 en collaboration avec L. Mrazec, dans nos Mémoires.

De 1898 à 1900, il étudie, en collaboration avec E. Ritter, toute une série de roches d'Algérie (Cap Marsa, Ménerville).

En 1901 commencent les explorations géologiques dans les régions platinifères de l'Oural, dont la dernière eut lieu en 1914. Quatre mémoires sur ce sujet ont paru en 1902, 1904, 1909 et 1914. A cela s'ajoutent, pour clore la série des travaux sur le platine, trois très importantes publications:

L. Duparc et A. Grosset: *Recherches géologiques et pétrographiques sur le district minier de Nicolai Pawda (Oural)*, publication parue en 1916 et accompagnée d'une carte géologique au 1/50.000;

L. Duparc et M. Tikanovitch: *Le platine et les gîtes platinifères de l'Oural et du monde.*

L. Duparc et M. Gysin: *La région située à l'Est de la Haute Wichera et des sources de la Petchora.*

Les sept derniers mémoires, sans parler de publications de moindre importance sur le même sujet, parues dans divers périodiques, constituent l'œuvre capitale de Louis Duparc. C'est une étude très poussée de la genèse et du mode de gisement du platine, et qui fait autorité en la matière.

Mais il ne perd pas de vue les recherches purement scientifiques. On peut citer dans ce domaine:

L. Duparc et F. Pearce: *Traité de technique minéralogique et pétrographique*, paru en 1907, excellent guide pour les étudiants qui se spécialisent dans les études pétrographiques. En outre, parmi toute une série de travaux sur la détermination des feldspaths, publiée en collaboration avec F. Pearce, R. Sabot et M. Reinhard, il faut faire une mention spéciale de l'important ouvrage:

L. Duparc et M. Reinhard: *La détermination des plagioclases dans les coupes minces*, publié dans les Mémoires de la Société en 1924 et qui constitue une étude critique et une mise au point de toutes les méthodes de détermination de Michel Lévy, de Becke et surtout de Fédorov. C'est à Duparc que l'on doit d'avoir fait connaître, dans les pays de langue française, l'élégante méthode du savant minéralogiste russe.

Dans le domaine de la chimie, Louis Duparc a créé les laboratoires de chimie analytique qu'il a dotés d'une riche collection de produits et d'instruments destinés à l'enseignement. Une série très nombreuse d'analyses de silicates, en liaison avec des études pétrographiques, a eu pour résultat la mise au point de méthodes d'analyses devenues classiques. Il faut aussi faire une mention spéciale des études de Duparc sur les propriétés chimiques du groupe du platine.

Sans entrer dans le détail, citons, parmi les travaux relatifs à la chimie: « Traité de Chimie analytique qualitative », dont la troisième édition, parut en 1914. — *Contribution à l'étude des silicates naturels* paru en 1919 dans le Bulletin de la Société minéralogique de France où sont condensés les résultats d'une longue expérience de l'analyse des silicates. — *Manuel théorique et pratique d'analyse volumétrique*, dont la seconde édition, publiée en collaboration avec M. P. Wenger, a paru en 1925. Enfin, une suite de mémoires datés de 1925 à 1930, en collaboration avec MM. P. Wenger et Ch. Urfer, sur la *Catalyse gazeuse et la synthèse de l'ammoniaque.*

Ce résumé succinct ne suffit pas, d'ailleurs, à tracer une image quelque peu ressemblante de l'activité de Louis Duparc. Il faut y ajouter ce qui ne s'exprime pas dans des mémoires scientifiques. C'est sa vitalité, son enthousiasme et son extraordinaire pouvoir de persuasion. L'école d'application qu'il a créée est connue dans le monde des entreprises minières. On venait s'instruire sous sa direction pour faire carrière. Nombreux sont ceux qui lui doivent une situation marquée dans l'industrie, nombreux aussi ceux qui, sans programme arrêté d'avance, ont pris contact avec lui et ont été d'emblée conquis par sa parole entraînante. C'est ainsi que l'auteur de ces lignes fut orienté vers la géologie et la minéralogie.

La liste des travaux de Louis Duparc, ses nombreuses et longues expéditions dans les cinq parties du monde, tout ce qu'il a créé à l'université de Genève, et le nombre d'élèves qu'il a formés disent éloquemment l'inlassable activité de cet homme, activité qui n'a pas fléchi, jusqu'aux derniers mois de sa vie.

Le vendredi 7 octobre 1932, il rentrait d'une expédition au Maroc, montrant quelques signes de fatigue, mais n'abandon-

nant pas pour cela son cabinet de travail. Le même mois, dans sa séance du 20, la Société apprenait la mort de Louis Duparc survenue le jour même, après une courte maladie.

Ce fut un soir de grand deuil. E. JOUKOWSKY.

A. Gandolfi-Hornyold. — *Mensurations de civelles pigmentées d'Aguinaga.*

Depuis bientôt cinq ans j'étudie la Civelle d'Anguinaga (le hameau d'Anguinaga se trouve à environ 11 km de St-Sébastien et on pêche la Civelle dans l'Oria, entre Anguinaga et l'embouchure, à la remonte), pour mesurer les variations de taille et de poids. La pêche de la Civelle en détruit d'énormes quantités (d'octobre 1926 à mai 1932, il a été vendu à St-Sébastien 1.884.726 kg, environ 2000 individus par kg)[1]. La Civelle, peu de temps après son arrivée sur la côte, commence à se pigmenter; elle diminue de taille et son squelette s'ossifie. Au moment de l'arrivée sur la côté, la Civelle du stade V_B de Strubberg n'a qu'une tache caudale et une tache cérébrale. Au stade VI_B le pigment est uniformément réparti, la coloration devient verdâtre et la réduction en longueur et volume est terminée. La Civelle est alors transformée en petite Anguille.

Au cours de ces recherches, j'ai mesuré et pesé, une à une, 18.759 Civelles incolores des stades V_B, VI_{AI}, VI_{AII}, chez lesquelles la réduction n'était pas encore commencée.

Même au commencement de la saison on peut rencontrer des individus plus pigmentés en étudiant des pêches de Civelles incolores. La proportion peut varier et on les reconnaît après la fixation ou la cuisson par leur coloration grisâtre. D'octobre à novembre on pêche les plus grandes et les plus lourdes Civelles; après le Nouvel-An, il y a une diminution de taille et de poids.

Après mars, la quantité de Civelles diminue et souvent, en été, on ne prend que de la Civelle pigmentée et de la petite Anguille. D'autres fois on pêche aussi, à côté de la Civelle pigmentée et de la petite Anguille, des Civelles incolores des stades V_B, VI_{AI} et VI_{AII}.

[1] Environ le 10 % de provenance espagnole, le reste est importé de France.